

ROMAIN-DESFOSSÉS (*Pierre François Marie*), Officier, Artiste-peintre, Fondateur de l'Académie congolaise d'Art populaire à Elisabethville, Membre fondateur de l'Union Africaine des Arts et des Lettres (U.A.A.L.) (Brest, 17.8.1887 - Elisabethville, 31.3.1954). Fils de Georges et de Troude, Gabrielle; époux de Widmer, Marguerite.

Pierre Romain-Desfossés naît en Bretagne au sein d'une ancienne famille de marins, liée à l'histoire de France. Petit-fils de l'amiral de France Joseph-Romain Desfossés (1798-1864), Pierre Romain-Desfossés descend également par sa mère du contre-amiral Gilles Troude, surnommé par Bonaparte l'«Horace français». Parmi ses ancêtres figurent plusieurs artistes tels Guillaume Desfossés qui participa à la décoration de la cathédrale de Rodez (15^e s.) ou les peintres Charles Desfossés (17^e s.), Charles-Henri Desfossés et Antoine Balnon (18^e s.).

On possède peu d'éléments biographiques concernant sa jeunesse. Les études ne semblent pas l'avoir particulièrement absorbé. Plus original et plus fantasque que ses frères — qui se conforment à la tradition familiale en optant pour une carrière militaire — tout en étant royaliste et profondément chrétien, Pierre Romain-Desfossés ne s'illustre pas avant le premier conflit mondial. Mobilisé en 1914, il sort de cette épreuve avec le grade de sergent, décoré de la médaille et de la croix de guerre.

Vers 1930, il épouse Marguerite Widmer, issue d'un milieu protestant relativement austère. Ces deux tempéraments diamétralement opposés ne s'entendront pas. Peu après son mariage, Pierre Romain-Desfossés part en mission au Sahara, sous les ordres du commandant Le Pantois. De retour à Brest, il s'intéresse à l'anthropologie et aux fouilles préhistoriques. Il songe à faire carrière dans l'archéologie, mais son père le lui déconseille, aussi se remet-il à la peinture qu'il avait abordée en autodidacte peu après la guerre. Il se spécialise principalement dans des scènes aquatiques qui ne sont pas dépourvues de poésie et effectue quelques recherches sur les types de support, privilégiant les plaques de cuivre ou de zinc afin d'obtenir certains reflets. L'artiste obtient du succès, expose vers 1933 à la galerie Charpentier à Paris, tandis que la revue française *L'Illustration* lui consacre plusieurs pages au cours des années trente. Bien que les Manufactures de Sèvres et de Copenhague sollicitent sa collaboration, il préfère conserver son entière liberté et continuer à écrire et à peindre sans entraves.

En 1940, Pierre Romain-Desfossés décide brusquement — sans même prévenir son entourage — d'embarquer sur l'un des bateaux en partance pour l'Angleterre afin de se mettre à la disposition du général de Gaulle. Chargé de mission, il est envoyé au Tchad et débarque à Fort-Lamy en décembre. Il se rend ensuite à Fort-Archambault où il fait la connaissance de Bela qui devient son «boy» et ne le quittera plus jusqu'à sa mort. Dès 1941, à Brazzaville, le gouverneur général Eboué lui demande d'établir un statut destiné à protéger l'art et l'artisanat indigènes. C'est à Brazzaville encore que paraît en 1944 le célèbre et désormais presque introuvable «Gutenberg (*sic*) dans la brousse». Bela est présenté comme l'auteur de cette plaquette. D'après certains scientifiques, il faudrait toutefois en attribuer la paternité à Pierre Romain-Desfossés qui aurait sculpté des images et un texte délibérément naïfs. Démobilisé en 1944, Pierre Romain-Desfossés part en vacances au Kivu et se remet à peindre. Fin 44, début 45, il arrive à Elisabethville, au Congo belge.

L'installation de Pierre Romain-Desfossés à Elisabethville constitue une étape fondamentale de son existence. S'il faut en croire le témoignage de maître Norbert Lozet, Lucienne et Walter Vigneron, tous deux artistes établis à Elisabethville, n'auraient pas été étrangers à cette décision. Quoi qu'il en soit, le choix de la ville katangaise s'avère judicieux. En effet, Elisabethville jouit, déjà après la Seconde Guerre

mondiale, d'une longue tradition culturelle. Elle possède un musée et son propre journal, *L'Essor du Congo*. On y organise en outre des concerts et des expositions. Pierre Romain-Desfossés débarque donc dans un milieu propice qui permettra l'épanouissement de ses multiples talents. Son caractère haut en couleurs, sa façon et son excentricité sont bien accueillis par la communauté européenne d'Elisabethville.

Peu après son arrivée, il travaille à un recueil de nouvelles intitulé «Dans les jardins de Cham». Le livre est imprimé en 1946 sur les presses de l'imprimerie Imbelco appartenant à la famille Sépulchre, un des piliers de la vie intellectuelle au Katanga. Impressionné depuis longtemps par les arts africains, Romain-Desfossés découvre au Katanga les traces d'un «atavisme archaïque sino-indo-nilotique» dans la statuaire et la musique. Toujours amateur d'archéologie, il fouille à Kansenia et développe l'une de ses théories farfelues : le Katanga serait le berceau d'une civilisation disparue à laquelle il donne le nom d'âge de la pierre gravée. Aux dires de ceux qui l'ont connu, Pierre Romain-Desfossés n'hésitait pas, le cas échéant, à donner un petit coup de pince à la nature en manipulant pierres et cailloux récoltés, de façon à ce qu'ils corroborent ses hypothèses.

Dès 1946, Pierre Romain-Desfossés songe à installer un atelier d'art à Elisabethville. Il n'est pas partisan de l'apprentissage scolaire tel qu'il est pratiqué à Léopoldville, à l'école Saint-Luc, mais il conçoit l'idée d'un lieu où serait mis à la disposition de jeunes talents le matériel nécessaire à la peinture ou à la sculpture. Il fonde son atelier en 1947 et l'établit définitivement en 1949 dans un hangar situé avenue de Moero. L'atelier de Pierre Romain-Desfossés s'étend au premier étage du hangar. Un petit musée en occupe le rez-de-chaussée. Lorsqu'il fait beau, l'atelier se déroule au jardin. Le but de Pierre Romain-Desfossés est de former un petit groupe de jeunes qui, à son tour, initiera de nouveaux talents. En fait, il ne désire pas en faire des artistes à proprement parler, mais plutôt des artisans bénéficiant de plus amples débouchés. Les jeunes qui désirent fréquenter l'atelier doivent passer un examen d'admission. Celui-ci ne consiste qu'en quelques croquis, mais cette épreuve peut durer plusieurs jours. Seuls les meilleurs sont retenus. Pierre Romain-Desfossés ne se considère pas comme un professeur. Il se voit plutôt comme un guide, bien qu'il influence plus ou moins consciemment ses «disciples». Il insiste auprès de ceux-ci afin qu'ils laissent s'exprimer leur imagination sans essayer de copier la nature.

On peut parler d'un certain paternalisme chez Pierre Romain-Desfossés, mais il est clair qu'il se soucie de l'avenir des peintres dont il révèle le talent. L'argent récolté grâce à la vente des œuvres produites en son atelier est confié à la Caisse d'Épargne. L'atelier possède un compte collectif. Chaque artiste jouit en sus d'un compte individuel et peut effectuer un retrait avec son accord. Ce souci conduit même Pierre Romain-Desfossés, à la veille de sa mort, à rédiger un testament afin de mettre à l'abri du besoin les trois disciples qu'il considère comme ses enfants, à savoir Bela, Pilipili et Mwenze Kibwanga. C'est dans son atelier, parmi les Africains, au milieu des peintures, que Pierre Romain-Desfossés trouve son port d'attache, son «biotope» comme l'appelle Claude Charlier, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Lubumbashi après l'indépendance. Il s'agit d'un lieu de passage où les gens aiment à se rencontrer dans le calme, loin de l'intense activité qui caractérise la ville. Avec le temps, le modeste atelier des débuts baptisé «Le Hangar» ou «Atelier d'Art indigène» prend le nom d'«Académie congolaise d'Art populaire», à distinguer de l'«Académie des Beaux-Arts d'Elisabethville» dirigée par le peintre Laurent Moonens. Dès 1947, les œuvres réalisées par les disciples de Pierre Romain-Desfossés suscitent l'enthousiasme, notamment celui du prince régent en visite au Congo belge. Les musées acquièrent certaines peintures et les expositions se succèdent en Europe, en Afrique et aux États-Unis.

L'Académie congolaise d'Art populaire n'est pas la

seule création de Pierre Romain-Desfossés. Il figure également en tête des seize membres fondateurs de l'Union Africaine des Arts et des Lettres (U.A.A.L.), créée à son initiative en 1946, et qui jouera un rôle prépondérant dans l'activité culturelle de la Colonie. Bien qu'il se sépare rapidement de l'U.A.A.L., il écrit un article sur le statut de l'artisanat et des arts indigènes dans *Jeune Afrique*, le cahier de l'Association publié pour la première fois en 1947. Vers la fin de sa vie, l'artiste breton souhaite la naissance de «Parcs nationaux de l'Intelligence» destinés à protéger le patrimoine culturel du Congo belge. A Elisabethville, il fonde les «Guildes congolaises des Arts populaires» qui apportent leur soutien à l'Académie congolaise d'Art populaire et sélectionne les œuvres susceptibles de participer à des expositions internationales.

En 1953, la santé de Pierre Romain-Desfossés décline. Se sentant mourir, il rédige son testament dans lequel il stipule que ses cendres devront reposer à Elisabethville. Il formule également un dernier souhait : la fondation d'un musée ethnographique et archéologique dans la capitale du Katanga. Il décède le 31 mars 1954. Sa mort est perçue comme un choc car il jouissait d'une grande notoriété au Congo belge et à l'étranger. Il laisse derrière lui un véritable héritage artistique, le fruit de ses jeunes artistes, à la fois décoratif, symbolique, raffiné et poétique, après s'être voué corps et âme à ce que l'on peut considérer comme l'œuvre de sa vie.

Distinctions honorifiques : Titulaire de la Médaille et de la Croix de guerre 1914-1918 ; Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Principales publications : Dans les jardins de Cham. Cinq nouvelles africaines tirées d'un journal de route, Elisabethville, 1946. — Vers un statut de l'artisanat et des arts indigènes. *Jeune Afrique*, 1 : 9-12 (1947) et 23 : 18-21 (1955). — Pour un institut d'Afrique. *Revue coloniale belge*, 83 : 172-174 (1949). — Une esthétique indo-nilotique au Congo oriental. *L'Essor du Congo*, 27, 30, 31.5.1950. — Over Indo-Nilotische sporen in de Negerkunst van Oost-Afrika. *Band*, 12 : 23-31 (1950). — Des origines de l'art à l'esotérisme africain. *Terre africaine*, 1 : 8-10 (1952). — Hallucination ou réalité. *L'Essor du Congo*, 8, 9, 10.11.1952.

16 mars 1993.

S. Cornelis.

Références et Sources : Archives Dierickx, Archives Sartenaer, Archives Charlier. — Entretiens avec L. Sartenaer, Cl. Charlier & G. de Plaen. — DE BOE, G. 1954. Pierre Romain-Desfossés (film 16 mm en couleurs). — Programme de l'exposition d'arts indigènes inaugurée le 3 août 1947 à Elisabethville par Son Altesse Royale le Prince Régent. — PÉRIER, G.-D. 1950. Artistes et Artisans noirs. «Gutenberg dans la brousse» congolaise. *Rythme Congo belge. Arts. Architecture, publ. Société centrale d'Architecture de Belgique, SCAB*, n° 8, pp. 7-9. — G.M., Une visite au peintre-sculpteur Romain-Desfossés à Elisabethville. *Revue congolaise illustrée des Vétérans coloniaux*, octobre 1950, 10, p. 35. — COMTE d'ARSCOÏ. Commencements de la peinture. *Les Arts plastiques. L'art au Congo belge. (Les Carnets du Séminaire des arts)*, Bruxelles, 1, juin-juillet 1951, pp. 37-45. — VAN HERREWEGHE 1952. Pierre Romain-Desfossés. L'homme, son œuvre et sa pensée. *Brousse*, 2 : 12-20. — ANONYME 1954. Le peintre Pierre Romain-Desfossés est mort. *La voix du Congolais*, 98 : 389-390. — LUC 1954. Pierre Romain-Desfossés est décédé. *Jeune Afrique*, 21 : 7-8. — PYLIER, E. 1954. Mijn buurman Desfossés. *Band*, pp. 191-192. — VAN DEN BOSSCH, J. 1955. Pierre Romain-Desfossés et son Académie congolaise d'Art populaire. *Brousse*, 6 : 17-25. — DE DEKEN, J. 1955. Notre ami Pierre Romain-Desfossés. *Jeune Afrique*, 23 : 5-10. — MOONENS, L. 1955. L'œuvre de Pierre Romain-Desfossés. *Jeune Afrique*, 23 : 33-36. — KERELS, H. 1956. Hommage à Pierre Romain-Desfossés. *La Revue congolaise illustrée*, 4 : 17-19. — BADIBANGA NE MWINE. Contribution à l'étude historique de l'art plastique zaïrois moderne (fin 19^e siècle - 1975). Kinshasa, 1977. — LIHAU MAMBO MOSIKA LIGO. Contribution à l'étude historique de l'école de peinture de Lubumbashi 1940-1980. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Histoire, Université Nationale du Zaïre. Campus de Lubumbashi, mars 1981. — TOEBOSCH, W. 1989. Pierre Romain-Desfossés (J.-A. Cornet, R. De Cnodder, I. Dierickx & W. Toebosch), 60 ans de peinture au Zaïre, Bruxelles, pp. 58-71. — TOEBOSCH, W. 1992. L'école d'Elisabethville (la naissance de la peinture contemporaine en Afrique centrale 1930-1970), Tervuren, pp. 12-18. — CORNET, J.-A. 1992. Peintres de Lubumbashi (Bela, Pili-Pili, Mwenze : peintres de Lubumbashi), Paris, Maine Durieu.